

Le Progres Egyptien

Mosaïque

La Samakhana: un exemple à suivre

Par Katia Sabet

Dans le plus grand silence, des hommes vêtus de blanc entrent, se saluent, se placent selon un rite immuable qui remonte aux siècles passés. Leur présence nous fait oublier le temps et les vaines agitations de la vie courante, on oublie même leur nature d'homme: la salle se remplit d'expectative.

Soudainement, comme par le geste d'une baguette magique, la clarté se fait plus forte: les Derviches de l'Ensemble "Konya" de Musique Soufi ont commencé à tourner, et leurs larges jupes blanches, étalées presque horizontalement par le mouvement rotatoire, reflètent la lumière des quelques lampes qui pendent de la coupole. C'est un instant de grande spiritualité, presque irréel. Leurs chaussons de souple cuir noir ne font aucun bruit sur le parquet de chêne, et leurs mains ouvertes vers le ciel expriment l'adoration et la foi.

Nous sommes dans la Samakhana des Derviches Mehlevi, qui fait partie d'un ensemble de monuments restaurés ces dernières années par le Centre italo-égyptien pour la restauration des monuments antiques, dirigée par le professeur Giuseppe Fanfoni. Il y a seulement quelques années, ces splendides édifices cachés aux pieds de la Citadelle n'étaient que ruine et abandon. Rongés par l'humidité, les restes de la madrasa de Sunkur Sa'di (XIV siècle), le mausolée de Hassan Sadaqa, bâti par le même Sunkur mais utilisé par les Sadaqa, et la Samakhana n'étaient qu'un enchevêtrement de murs lépreux et de vieux ouvrages en bois vermoulu noyés dans les immondices et les gravats. Le quartier de la Siyufeya, comme toutes les zones du Caire à haute densité de population, explosait littéralement en emportant sans discernement des vieilles bâtisses banales et des chefs d'œuvre de l'art islamique. La rencontre d'un homme avec cet endroit a probablement changé aussi bien le destin de l'homme que celui des monuments: aujourd'hui leur ensemble, cachés aux yeux des passants par de vieilles murailles, forme un endroit unique dans la Ville, un havre de fraîcheur, de beauté et de spiritualité.

"Je fus invité à visiter cet endroit en 1976 par Mme le professeur Carla Burri qui était à ce moment la directrice de l'Institut italien de Culture, nous dit le Dr. Fanfoni. Quand je vis la Samakhana pour la première fois, la coupole était déjà en partie tombée. Il était difficile de reconnaître les travaux à faire et je pensai qu'il aurait fallu intervenir dans ce complexe de monuments enchevêtrés par le biais d'un chantier-école. À la suite d'accords entre l'Institut culturel italien, le Ministère italien des affaires étrangères et l'Organisme des Antiquités égyptiennes, je commençai les travaux en installant dans la Samakhana un échafaudage qui permettait d'atteindre la coupole en bois. La première intervention sur l'édifice a été



effectuée dans la partie la plus haute, comme c'est d'ailleurs le cas pour tous les édifices anciens; on commence toujours par les parties supérieures. Il a fallu deux années de préparation pour reconnaître les aspects techniques les plus importants sur lesquels baser notre travail. Puis nous avons organisé des groupes d'étudiants égyptiens qui ont pu intervenir sous la direction d'experts italiens: à l'intérieur de la coupole pour le fixage des peintures et à l'extérieur, sur la structure, pour la stabiliser. La coupole avait des parties déjà écroulées et il a été nécessaire de placer des cercles en fer à trois différents niveaux. Elle a été "resserrée", et traitée avec des substances émoullientes pour assouplir le bois: peu à peu elle a récupéré sa forme originale et s'est allongée de dix-neuf centimètres. Avant cela, elle était comme une tomate écrasée et avait fait un demi-tour vers le sud"

En effet la partie sud de l'édifice, et en particulier le mur sud avaient cédé, probablement peu après sa construction, parce que ce mur appartenait à un édifice plus ancien, la Madrasa de Sunkur Sa'di. Grâce aux fouilles, l'équipe de Fanfoni est arrivée au blancher de cette Madrasa où elle a trouvé une fontaine.

"Ce n'est pas une fontaine pour les ablutions, précise le Dr Fanfoni, c'est une vasque qui appartenait à un édifice encore plus ancien, probablement un grand palais de l'époque du sultan Ebn Touloun. Nous savons que toute la ville bâtie par Ebn Touloun a été détruite. Il n'en reste actuellement que la mosquée à son nom et une partie du Nilomètre. Et nous avons cette vasque!"

Aujourd'hui la Samakhana a retrouvé son aspect d'antan, et de temps à autre les Derviches de Konya retournent "tourner" sous sa coupole. Leur danse hautement symbolique nous est expliquée par le Dr. Fanfoni:

"Le parcours de l'homme est circulaire, mais se réfère toujours au Point